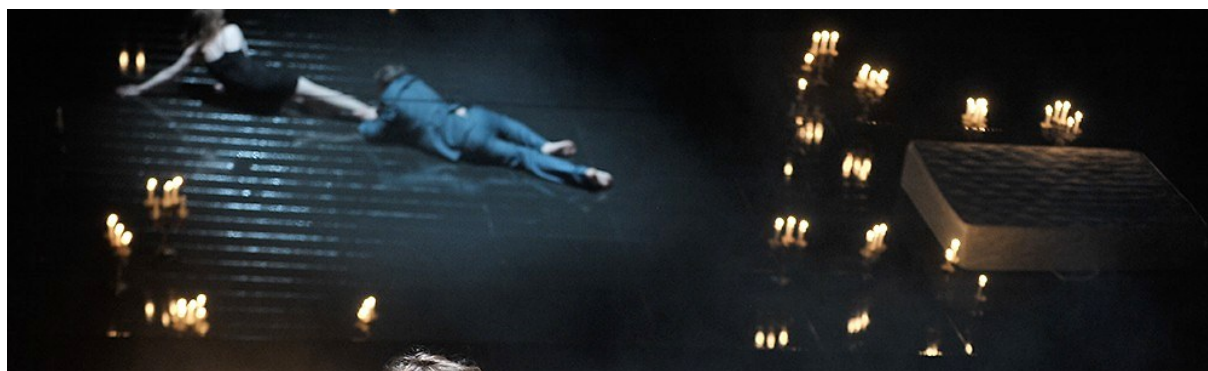


LES ECHOS

16 mai 2017

« Amphitryon » à Lille : l'amour en force

Par Philippe Chevilley



© Larissa Guerassimtchouk

Pauvres mortels ! Pour coucher avec la belle Alcène, Jupiter, le dieu des dieux, ne cherche même pas à la séduire : il prend l'apparence de son époux, Amphitryon, parti à la guerre - alors que son complice, le dieu ailé Mercure, adopte le physique de Sosie, le valet du roi de Tirynthe. Revenu un peu trop tôt du combat, ce dernier va découvrir que sa femme l'a trompé. Au terme de moult quiproquos, coups de colère (et de cuisantes bastonnades pour le pauvre Sosie), Jupiter révélera son subterfuge sans état d'âme en annonçant la naissance prochaine d'un fils, Hercule... Amphitryon n'a qu'à bien se tenir, être fait cocu par un dieu, c'est un honneur, mieux qu'une médaille...

Traitement de choc

Lors de sa création à Versailles en 1668, la comédie de Molière (inspirée de Plaute) fit un tabac, malgré son côté osé - beaucoup reconnaissant le Roi-Soleil, maître tout-puissant des femmes de la cour, dans le personnage de Jupiter. Aujourd'hui, elle peut paraître un brin anecdotique et surannée. Christophe Rauck, directeur du Théâtre du Nord, à Lille, lui a prodigué un traitement de choc, en la montant avec les comédiens russes de l'Atelier-Théâtre Piotr Fomenko.

Ce spectacle, créé à Moscou, puis montré à Lille et au TGP de Saint-Denis, frappe par sa noire ironie. Point de tendresse... ici. L'amour exige une satisfaction immédiate, prend la forme d'un jeu de pouvoir brutal. Qui peut résister à la foudre divine de ce Jupiter (Vladimir Top-tsov) et de ce Mercure (Ivan Verkhovykh) survoltés ? Amphitryon (Andrei Kazakov) et Alcène (Ksenia Koutepova) enragent et se déchirent - sur scène puis au coeur du public. Rauck a canalisé l'énergie des acteurs en les munissant de micro HF - qu'ils arrachent dans les scènes paroxystiques. Seul à porter un peu d'humanité, de raison et de dérision, le personnage de Sosie est magnifié par le génie burlesque de Karen Badalov.

Pour accentuer le jeu de doubles, Christophe Rauck a conçu avec sa scénographe Aurélie Thomas un décor vertigineux, utilisant un grand miroir pivotant. Les chandeliers se reflètent à l'infini, les corps valsent..., on mime des courses-poursuites couché au sol - le tout baigné dans un troublant clair-obscur. Les dieux et les hommes se livrent une « battle » sans merci, que les premiers sont sûrs de remporter - les jeux de l'amour, sans le hasard... Ce Molière franco-russe grinçant, noir et chatoyant laisse les spectateurs groggy. On est décidément bien peu de chose face aux diktats des puissants.